



LECTURES D'ARGENTINE⁴

Hors série *Basta!*

AUTEURS ARGENTINS
DU XXI^e SIÈCLE

*Nouvelles et
microrécits*

LECTURES D'ARGENTINE⁴

Hors série *Basta !*

AUTEURS ARGENTINS
DU XXI^e SIÈCLE

Lectures d'Argentine 4

*Basta ! Argentine
Cent femmes contre la
violence de genre*

Photo de couverture © cc by William Droops

Lectures d'Argentine 4

Basta ! Argentine Cent femmes contre la violence de genre

Lectures d'ailleurs
– pour une anthologie vivante
de la littérature hispanophone du XXI^e siècle

Projet de collection et de traduction dirigé par
Caroline Lepage
Professeur des universités
(Poitiers, France)

Ce volume est la traduction de *Basta ! Cien mujeres contra la violencia de género*, réalisée par Amor Hernández, Fabián Vique, Leandro Hidalgo, Miriam Di Gerónimo et Sandra Bianchi, et éditée en 2013 par Macedonia Ediciones (Buenos Aires).

Nous remercions chaleureusement Myriam Chepsy, qui est en grande partie à l'origine de l'existence de ce numéro spécial des *Lectures d'Argentine*.

Toutes les traductions ont été révisées par Elena Geneau, Justine Ladaique et Caroline Lepage.

Les traducteurs ayant participé à ce volume

Maïté Abadie
Maud Arlettaz
Joana Barace
Marie-Geneviève Barbero de Saint Vaury
Émeline Bénard
Victor Berry
Estelle Bodibo
Noemi Cano
Erich Fisbach
Cindy Gailledrat
Karen Garros
Lorena Garzón Aranda
Elena Geneau
Jennifer González Beltrán
Marcelline Kasa-Mavuzi
Morgane Labrousse
Justine Ladaique
Marine Lafon
Sarah Langlois
Alison Le Garec
Caroline Lepage
Carolina Miranda Aracena
Oriane Moussaoui
Élodie Peeters
Élise Poullain
Céline Rollero
Yasmine Seddiki
Marie Surreau
Loïck Thomas
Anaïs Valantin
Graciela Villanueva

Cent façons de dire *Basta* !

Au cours des dernières années, le terme « féminicide » a subi une globalisation : ce mot nouveau condense de vieilles histoires en ce qu'il désigne rien moins que les assassinats perpétrés contre des femmes via maintes formes de violences de genre. Effrayantes sont les statistiques et la récurrence à travers lesquelles ce triste phénomène – qui commence avec des agressions et peut s'achever par la mort de celles qui en sont les victimes – est connu et devient de plus en plus visible.

Au milieu de pareille horreur, a émergé un mouvement de lutte féminine, créative et vitale, qui s'est proposé de dénoncer et d'aider à la prise de conscience de ce fléau depuis l'écriture. À l'initiative des écrivaines chiliennes Pía Barros, Gabriela Aguilera, Susana Sánchez Bravo, Lilian Elphick et Silvia Guajardo, le Grupo Editorial Asterión a publié, en 2010, la pionnière anthologie *Basta* ! Elle proposait le défi de composer dans des microfictions de 150 mots maximum les histoires réelles ou fictives de femmes violées dans leur condition féminine.

Ce projet a traversé les frontières géographiques et étendu ses objectifs en proposant d'en faire de même à d'autres pratiquantes de la microfiction en Amérique Latine. En 2012, est ainsi sortie la version péruvienne de *Basta* ! et à présent, avec l'édition argentine, le réseau s'élargit encore.

Nous qui avons élaboré la version argentine, par le biais de deux appels à textes, un travail ardu de sélection et un long processus d'édition, avons la satisfaction de participer à la construction de cette trame à liens solidaires et sociaux.
Que les mots centuplés de ce livre deviennent action, empathie, enlacement littéraire et réparateur !

Amor Hernández
Fabián Vique
Leandro Hidalgo
Miriam Di Gerónimo
Sandra Bianchi

Les membres du collectif Tradabordo / Lectures d'ailleurs, étudiants et enseignants-chercheurs sont fiers d'avoir participé à la diffusion de ces précieux textes et d'avoir, avec la contribution de leur travail de traduction, pris part à ce combat ô combien nécessaire contre toutes les formes de violences de genre.

Caroline Lepage

BASTA !

ADRIANA TRECCO

*Ineffeuillable**

Ton prénom. C'était la première fois que je l'entendais. Ouvert, Automne, sonore... Tu sais ? Toutes les voyelles sonnent dans ton prénom, mais pas un son qui ne soit muet si des mains assassines le font taire.

Voilà pourquoi nous ne t'entendîmes pas, Automne. Parce qu'ils transformèrent ton prénom en consonnes étroitement fermées. On n'entend pas non plus d'autres voix, comme d'autres fois, comme tant d'autres.

Les vérités sont étouffées dans l'échec. Et le temps dissimule le bruit de la mort vaine.

Mais il y a un vent, Automne. Complice. Rebelle. Un vent agitateur, insurgé, incendiaire. Un vent qui fera de ton prénom un Automne tenace. Ineffeuillable.

* En hommage à Otoño Uriarte, disparue à Fdez. Oro, Río Negro, le 23/10/2006 et retrouvée morte par la suite.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

AIDA ROISMAN

Un jeune homme beau, intelligent et de bonne famille...

Depuis ma chambre, j'entendais des cris, mais ne comprenais rien. Ma fille ne lui répondait pas. Moi, je me bouchais les oreilles avec mon oreiller. Je pouvais dormir, comme ça. Elle s'était mariée avec un jeune homme beau, intelligent et de bonne famille. Ma fille était malheureusement une mauvaise épouse.

Elle ne m'a pas parlé de ces disputes, et moi, je n'ai pas abordé le sujet. Je suis rentrée sans avoir conscience de ce qui se passait réellement. Un jour, elle m'a annoncé qu'ils se séparaient et qu'elle déménageait. C'est là qu'ont commencé les intimidations par téléphone ou les menaces par mail – destinées à me forcer la main pour que je la convainque de retourner avec lui. « Je vais la tuer », disait-il. J'ai appris, à ce moment-là seulement, pour les coups, ses peurs, les infidélités, la jalousie. Ensuite, elle a eu droit à « le divorce, ça, jamais ! »

Un jeune homme beau, intelligent et de bonne famille convainc n'importe quel juge.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

ALBERTINA RAHM

La Ruche de Chonga

— Mais pourquoi tu me frappes, Sotito ?

— Aucas, Chonga, aucas.

Il voulait dire au cas où ; au cas où tu te serais amusée à draguer, au cas où tu n'aurais pas acheté du vin, au cas où tu te serais occupée toute l'après-midi de la ruche que t'a offerte le Polonais.

À cause des coups, ou parce que Dieu eut pitié d'elle, Chonga mourut jeune.

Lors de la veillée funèbre, Sotito la pleura comme s'il l'avait aimée.

Au cimetière, les abeilles apparurent. Furieuses, elles piquèrent Sotito et quatre autres hommes, ses compagnons de beuveries.

Ismael Soto mourut dix minutes plus tard. Sa famille et ses amis s'enfuirent du cimetière.

L'enterrement de Chonga fut interrompu et on conserva le cercueil contenant son corps au cimetière, jusqu'à ce que les esprits aient repris leur calme.

Traduction de l'espagnol

Elena Geneau

Justine Ladaique

ALEJANDRA ADI

Deluxe

Elle commença son dernier lever de soleil comme si elle voulait le boire. Elle avait toujours eu peur de la nuit, bien qu'elle s'habillât en noir. Il n'y eut ni papier ni justifications. Elle ne voulait pas donner un pourquoi, qu'elle, elle n'avait jamais reçu. Elle ferma la porte de sa chambre et prit des cachets pour dormir. Éternellement. Elle scella ses lèvres, rouges elles aussi, avec du Malbec. Elle attacha ses cheveux telle une déesse. Elle troqua ses larmes contre une vague grimace. Elle se mit du vernis à ongles en fredonnant une chanson que quelqu'un avait oubliée dans son lit. Elle essaya de souligner ses yeux, mais se tacha sans même parvenir à se regarder dans le miroir. Elle utilisa ses doigts en guise de crayons sur la glace, au bord de l'asphyxie, elle aussi. Ce fut là son dernier cri. Qui se suicide va en enfer. Mais pour elle, on déroulerait le tapis rouge.

Traduction de l'espagnol

Maité Abadie

Joana Barace

Émeline Bénard

Marie-Geneviève Barbero de Saint Vaury

Morgane Labrousse

Sarah Langlois

ALEJANDRA BURZAC

Quel monde !

Elle fut réveillée tôt par les cris de douleur provenant de la radio. C'était une mère dont la fille avait été exécutée à un arrêt de bus à cause d'une cigarette. Elle se leva et pour changer d'air, alla se chercher quelque chose pour le petit déjeuner. À la boulangerie, on parlait des assassinats à Salta et de comment des tas d'hommes auraient violé l'une des Françaises avant de lui tirer dans le dos. À la porte de l'immeuble, le concierge se disputait avec une vieille dame incapable d'ouvrir la porte toute seule à cause de son déambulateur et de son chien qu'elle emmenait faire ses besoins.

Elle revint en tremblant, éteignit la radio, son téléphone portable, débrancha la télévision et se mit au lit en position fœtale, en se disant que, cette nuit-là, quarante ans plus tôt, si ses parents avaient réfréné leurs ardeurs, elle n'aurait pas besoin de se confronter à ça tous les jours.

Traduction de l'espagnol
Elena Geneau
Justine Ladaique

ALICIA DUO

La Dame

De Belle Dame s'éprirent cent chevaliers.
Elle, elle était simplement déconcertée de se voir entourée par autant de prétendants.
Puis tous ces gentilshommes partirent guerroyer, exigeant qu'elle leur brodât un mouchoir. Tandis qu'ils bataillaient, elle devait en choisir un, alors même qu'aucun n'était à son goût. Beaucoup moururent sur le champ de bataille, son mouchoir décorant toujours leur épée. Il n'en revint que dix. Unanimement jaloux, ils s'affrontèrent en combats singuliers. Mieux valait encore tuer ou la tuer plutôt que de la voir dans les bras d'adversaires.
Horriée par les sentiments qu'elle provoquait, la belle se fit nonne. Elle dissimula son visage, craignant de susciter la concupiscence. Mais son habit rehaussa sa pudeur : deux archevêques et cent prêtres avouèrent en confession qu'ils rêvaient d'elle. Prévenu, l'Inquisiteur ordonna qu'on brûlât la beauté, vertu infernale qu'il pourchasserait jusqu'à l'extermination.
La dame, dénudée, mourut sur le bûcher.
Et c'est avec avidité que la regardèrent tous les hommes qui se trouvèrent près du feu dans lequel on la jeta.
Nombreux furent ceux qui vinrent y ajouter du bois.

Traduction de l'espagnol
Yasmine Seddiki
Caroline Lepage

AMALIA VARGAS

Regardez bien mes enfants

Le commissariat avait l'air vide. On entendait juste la télévision allumée. De loin, et sans me regarder, un officier m'a demandé de quoi avez-vous besoin ? Je lui ai raconté que j'avais reçu des coups sur la tête, pour éviter de laisser des traces des viols, ses menaces de me tuer et son chantage au suicide, les cris, l'arme sur la table de nuit.

Le policier m'a écouté et posé une question : madame, êtes-vous mariée ? J'ai pensé qu'il me prendrait au sérieux en voyant que je l'étais. Je lui ai répondu : oui, je suis son épouse légitime, j'ai mon certificat de mariage et tout le reste. Là, son avis est tombé : madame, c'est simplement votre mari qui vous frappe. Je m'en rappelle encore, ça me fait encore mal.

J'ai reculé, épouvantée, l'ai fixé du regard et lui ai crié : Vous savez, je veux que vous regardiez bien mes enfants ! Regardez bien mes enfants, parce que s'il me tue, je vous demande de vous occuper d'eux, s'il vous plaît. Regardez bien mes enfants ! Et je suis partie.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

ANA MARÍA MOPTY

Taches

Avec une main de fer, avec des coups, après une bagarre, on combat les taches. On les cache dans l'obscurité de recoins pestilentiels et coups après coups, avec ses poings ou ses bottes, on tente de les nettoyer. Ce processus ne garantit pas une mousse d'un blanc étincelant. Voilà pourquoi, en silence, après la punition, on les recouvre... Mais la tache ? Et les enfants de la tache ? On entend des voix qui cherchent. Qui appellent.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

ANA MARÍA MURATTI DE URCIUOLO

Sang vierge

Grand, élégant, muscles travaillés. Seyant gris sur les tempes. Sympathique.

Il se sert d'une canne, à cause d'une légère claudication, qui ne l'empêche pas d'aller au bar pour prendre un verre. Il dégage une telle empathie qu'il ne boit jamais seul.

Il a conscience de son impuissance : ce qui, chez les autres, constitue une fierté virile et dressée n'est, chez lui, qu'un membre stérile, flasque et inopérant.

Le mélange musique, alcool et mouvement ondulant des corps éveille son esprit pervers. Il s'excite. Ses yeux cherchent une proie, se fixent sur elle. Ensuite, il la conquiert.

Ils sortent dans la rue. Ils marchent.

L'homme et la jeune fille se perdent. La jeune fille pour toujours. La bête ignore que de ses lèvres s'écoule de la luxure devenue bave.

La canne s'y connaît en matière de sang vierge.

Traduction de l'espagnol

Victor Berry

Caroline Lepage

ANA MARÍA ODDO

Revanche

Comme chaque soir, le magicien découpe la femme en trois morceaux. Tête, tronc, extrémités.

Sa bouche sourit, dans une petite boîte. Avec une incroyable dextérité, le magicien change rapidement les boîtes de place : celle d'en bas, en haut ; celle de droite, à gauche. En un instant, plus rien n'est comme avant. Le magicien prononce la formule magique, les boîtes reprennent leur place initiale, les couvercles s'ouvrent et la femme apparaît, entière. Sa bouche sourit toujours. Elle fait une révérence pour le public et se tourne vers le magicien. Il cligne des yeux, déconcerté. Elle le fixe intensément. Son regard est si pénétrant que la tête, le tronc et les extrémités du magicien tombent par terre, en rondelles, comme découpés par un couteau géant. Le public applaudit à tout rompre ce tour inattendu. La femme salue de nouveau et, l'air hautain, quitte la scène, sans cesser de sourire.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

ANA MARÍA PARUOLO

Perfide prolixité

Il était un homme prolix. En bon professionnel, il ajustait minutieusement les pointes de la roulette, stérilisées, impeccables.

Comme il était un homme prolix, ce jour-là, il alla chercher le fusil, les cartouches, et les disposa sur le chiffon avec lequel il protégeait la culasse pour ne pas qu'elle se raye.

Il commença dans l'ordre chronologique : d'abord la grande, puis la suivante et ensuite les deux plus petites.

Parce qu'il était un homme prolix, on le voyait se promener sur le trottoir, toujours le même, libre, saluant les voisins qui le regardaient, certains horrifiés, d'autres comme un saint.

Le fait d'être méthodique lui permit de percevoir l'héritage de l'aînée, qu'il avait éliminée en premier. L'essentiel, c'était d'être organisé, pas question que le fisc s'approprie les biens dont il avait tellement pris soin, balayant et nettoyant, malgré leurs insultes, ces perfides bonnes femmes.

Traduction de l'espagnol

Noemi Cano

Carolina Miranda Aracena

ANA MARÍA SHUA

187

Nous, les femmes, ne parlons pas affaires, a fortiori avec la langue transpercée par des épingles chauffées au rouge, les lèvres scellées par du plomb fondu, le visage plongé dans une marmite de margarine bouillante, non, il ne nous vient pas à l'idée, à nous, les femmes de parler (affaires).

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage
Céline Lion

ANA MARÍA TEDESCO

Espoir

Ponds, ponds femelle, ponds, ne sois pas paresseuse, pousse, exhorte, insistant, l'alse à sa concubine tout en ouvrant la bouche pour avaler ses petits. De toute sa colère, elle lui donne un coup de queue et s'éloigne, portant toutes les peines du monde sur son dos.

Un bar qui comprend ce qu'elle est en train de vivre, l'encourage et lui fait de la place entre les algues pour qu'elle puisse y pondre à l'abri.

Un, deux, trois... combien sont-ils ? se demande la primipare ; fière, elle les regarde s'éparpiller dans l'eau douce. De ses nageoires, elle les emmène en lieu sûr et les protège des prédateurs quotidiens.

Puis, elle se repose entre les pierres. La lumière qui vient de l'extérieur réchauffe son corps épuisé. Elle est heureuse de voir sa progéniture et de se savoir fertile.

Demain sera un autre jour, il faudra qu'elle cherche un autre compagnon.

Traduction de l'espagnol
Élodie Peeters

ANALIA KARINA CIGANOTTO

La Grande asperge

Elle était forte, la grande asperge, mais pas tant que ça...

Tous les soirs on entendait des coups et des larmes.

C'était ça que ses voisines murmuraient. Leur maté à la main, elles tendaient l'oreille sans honte, mais avec étonnement.

— Bonjour, ma chérie, qu'est-il donc arrivé à ton œil ?

— Je suis tombée... — répondait-elle timidement.

On la voyait rentrer avec son sac de courses, tête baissée, les yeux rivés au sol, tentant de filer entre les arbres du sentier pour que personne ne puisse la saluer, marchant sur les feuilles sèches, sérieuse. Jamais un sourire.

Un jour, ses voisines entendirent quelque chose de bizarre, de différent. Un coup violent, mais pas de pleurs. Puis, elles la virent sortir, les mains ensanglantées, regardant devant elle, la tête haute...

Elle était forte, la grande asperge.

Traduction de l'espagnol
Lorena Garzón Aranda

ANDREA BENAVIDEZ

Une cage pour deux

L'homme découvrit une femme oiseau et chercha à se procurer une cage à la beauté et à la délicatesse admirables pour lui en faire présent. Elle accepta. Il acheta également un fauteuil à bascule afin de pouvoir observer à l'envi l'étrange créature qui allait habiter les lieux. Des larmes coulaient parfois sur leurs joues, produit d'une peur héritée. Elle, elle se regardait dans les yeux de celui qui la regardait.

Un jour, la femme agita ses ailes et réussit presque à voler ; l'homme imita ses mouvements, mais, même sans être enfermé, lui non plus, il n'y parvint pas. En reconnaissant les barreaux autour d'elle, la femme devint triste, puis se rasséra, jusqu'à ce que, soudain, il la retrouve inerte dans sa somptueuse prison. Inconsolable, il la prit et l'enterra dans le jardin, orna sa tombe de fleurs blanches et récita une prière d'amour. Il regagna alors son fauteuil et demeura là, à se demander, encore et encore, comment elle était venue dans cette cage.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

ARACELI OTAMENDI

La Balle fatale

Madrid, 1933. Aurora noue les lacets de ses chaussures, ajuste sa robe. Le pistolet est dans une poche de sa jupe. Elle arrange ses cheveux et se met en marche. Dans l'une des chambres, grande et éloignée de la salle à manger, Hildegard, sa fille, dort. Elle a préparé la conférence sur l'eugénésie qu'elle prononcera le lendemain. Fatiguée, elle se repose, sans se douter qu'à quelques mètres d'elle sa mère perçoit sa respiration. Hildegard, tu m'as trahie, pense Aurora en soupesant l'arme dans sa main. Je t'ai engendrée pour me venger d'un destin absurde, qui m'a refusé tant et tant de choses : un statut, un nom, la renommée, des études. Tu n'as pas eu de père, juste un géniteur. Je t'ai eue sans rechercher les plaisirs sexuels, j'ai pris ma revanche sur la réalité et elle, qui avait réussi à faire ce que moi, je n'ai pas eu, elle me trahit avec un pauvre diable, qui travaille chez un minable scribouillard. Elle ouvre la porte : Aurora vise la tempe d'Hildegard, tire le coup mortel.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

BEATRIZ CANO

Petits matés amers

Francisco, mon mari depuis tant d'années, affirme que ses matés sont les meilleurs sans sucre parce que ça gâche le goût.

Lui, mon mari depuis tant d'années, me viole quand il en a envie et moi, je dois feindre d'être épanouie quand cela arrive.

Je lui ai expliqué des tas de fois que je ne l'aimais plus, que mon amour s'était éteint par sa faute.

Il ne m'écoute pas. Il n'a pas mis un terme à ses bizarres escapades nocturnes. Je me tais.

Si tu savais combien je voudrais te brûler les testicules avec l'eau de tes fichus matés. Mais je ne lui dis pas.

Pendant que tu dors, te couper, tuer cette torture, ton agression qui se moque pas mal de mon sexe sec. Non, je n'ai pas le courage.

Il éteint la lumière, ses yeux paraissent injectés de sang. Puis vient la terreur, s'il pouvait voir mon expression de dégoût.

Je vais boire un maté, je ne veux pas déclencher une colère que je payerais cher par la suite.

Traduction de l'espagnol
Céline Rollero

BETINA GONZÁLEZ

Copycat

Las des disputes domestiques, l'homme tira sur sa femme, la découpa en morceaux et la mit dans un baril de chaux.

Quelques heures plus tard, la police le trouva en train de jouer au football avec ses amis. Il marqua deux buts avant d'être arrêté.

Tandis qu'on le conduisait à la voiture de patrouille, l'un des officiers lui demanda la raison de son geste. L'homme écouta la question, sans quitter des yeux la trajectoire du ballon, alors en possession de ses camarades. Il mit plusieurs secondes avant de tourner des yeux incrédules vers celui qui l'interpelait :

« Ben parce que c'est comme ça qu'on fait à Juárez ».

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

BETINA GORANSKY

L'Amour avant tout

Je serre les mains, jusqu'à ce que mes jointures deviennent rouges ; elles me font mal, mais moins que mon âme.

— Mon amour, dit-il avec angoisse. J'attendais ton appel. Cela ne se reproduira plus. Je suis sorti de mes gonds, mais c'est parce que je suis sous pression. J'ai besoin de toi, ne me laisse pas.

Je vais dans la salle de bains, la gorge nouée. Je mouille mon visage pour repousser mes pensées perturbatrices. Non, Mara, tout se répète !

La scène reste gravée sur ma rétine : la marque de ses dix doigts sur mon cou, les hématomes sur mes bras, la douleur dans les côtes qui me coupe le souffle.

La sonnette ; c'est lui ! L'amour bat de nouveau dans ma poitrine ; le passé s'évanouit et une roue tourne dans mon cerveau, chamboulant tout sur son passage. Ça va aller, me dis-je. Quand j'ouvre la porte, on entend deux bruits : le tir et ma tête cognant contre le sol.

Tout ira bien, j'insiste. Ma dernière pensée est une excuse.

Traduction de l'espagnol
Élodie Peeters

BIBIANA RICCIARDI

Condamnation à perpétuité

Depuis le balcon, on voit l'avenue, mais on n'entend rien. Le vent soulève des lambeaux du bruit de la ville. Les solides chaînes de son emprisonnement à perpétuité. María sait déceler le mugissement lointain d'un moteur. Elle a appris à vivre l'oreille aux aguets. Un puissant coup de klaxon peut cacher les cris d'un compagnon déchiré.

Trente-cinq ans après, l'avenue conserve, intacts, les mêmes bruits pieux. María avait besoin d'y retourner souvent. De trembler comme une feuille devant l'impressionnante entrée prétentieuse du centre de détention. Voilà pourquoi elle avait acheté un petit appartement avec balcon juste en face. Vu d'en haut, cela semblait presque inoffensif.

Qui lui aurait dit, alors, que la rivière aussi était proche ? Une rivière muette, une pure carte postale. À la radio, la voix monocorde du juge égrène les chefs d'accusation d'une condamnation éternelle. María plonge ses yeux vides dans la petite immensité qui s'ouvre tel un abîme. Elle lève son verre et trinque. Finira-t-elle par ne plus avoir peur ?

Traduction de l'espagnol
Maïté Abadie

CARO FERNÁNDEZ

Moi, je suis

La sorcière brûlée en place publique, celle qui a désobéi en mangeant la pomme, la folle qui a défié la loi, la pute, la guerrière, la coupable. Je suis celle qu'on a violée, asphyxiée et muselée. Je suis celle qui s'est sauvée, parce que ma peau endure, parce que mon dos résiste et parce que mes mains guérissent. Je suis le progrès, le changement, la boîte noire, les vers du poète, la caresse sur tes mains, la lutte, le cri accumulé dans la gorge, l'amour et le désir. Je suis mer et montagne, celle qui aime, rêve et pardonne. Brûle-moi pour sorcellerie, exile-moi et condamne-moi. Moi, je suis l'ovule qui donne la vie, ta vie. Moi, je suis toi.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

CAROLA MARTÍNEZ

La Dernière fois

La main sur le cœur, elle s'approcha de la fenêtre, la tâche de sang partout. C'est la dernière fois qu'il me fait ça, avait-elle pensé les trois fois d'avant. Mais après, il y avait eu les câlins, les mots doux, les camélias et elle avait pardonné. Elle avait pardonné encore à deux reprises.

Quand il était rentré à la maison la tête basse, elle s'était doutée de ce que cela annonçait. Ma nourriture est froide. Je viens juste de la sortir du micro-ondes, elle ne peut pas être froide. Tu me contredis. Non, je te dis qu'elle est chaude. Mais donne, je vais la remettre.

L'assiette par terre, le coup dans la figure. La mâchoire qui craque. La tête sur le sol. Le morceau d'assiette dans sa main. Le sang qui coule entre ses doigts. Le morceau d'assiette contre sa poitrine. Le trou. Le sang. La fenêtre.

Cette fois, oui, c'est la dernière fois.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

CAROLINA BRUCK

Épines

Je les ai trouvés près de chez Fer, dans le quartier des villas. Ils dépassaient d'un jardin mal entretenu ; de loin, ils ne retenaient guère l'attention : il fallait s'approcher pour s'en rendre compte. Le tronc du magnolia était tordu, écorcé, fossile, avec quelques branches sans feuilles. J'ai secoué le bras. Un cactus (le genre vert perroquet et plein d'épines qu'on voit dans les dessins animés) poussait autour de la plante, se jetait sur elle, l'enlaçait, comme s'il lui disait Aujourd'hui, j'ai dépassé les bornes, mais je te promets que plus jamais ça n'arrivera.

Je me suis touché le cou (cette partie du cou) et j'ai regardé le ciel. J'ai remarqué que l'étreinte du cactus ne l'enveloppait pas tout à fait : les branches supérieures présentaient quelques feuilles rebelles et même une fleur, malingre. Je me suis rappelé combien j'aimais les magnolias et j'ai poursuivi mon chemin. Mais pas en direction de chez Fer, non, j'ai regagné la maison. Chercher mon sécateur.

Traduction de l'espagnol
Elena Geneau
Justine Ladaique

CLAUDIA SÁNCHEZ

L'Attente

J'avais laissé les choses comme elles étaient quand tu étais parti. Je n'osais rien toucher, de peur que tu ne rentres à tout moment et que tu remarques que j'avais rangé tes affaires.

Les nuits succédaient aux jours, les jours aux nuits et je continuais d'attendre.

Jusqu'à ce qu'un gros coup de vent emporte les fleurs séchées du jardin vers le garage. Alors j'ai su que le moment était venu : je me suis armée de courage et je suis allée te voir. Le gazon pousse harmonieusement sur ta tombe, à côté de celle de notre pauvre Scooby. Maintenant ça y est, je peux ramasser toutes tes cochonneries et reprendre le cours de ma vie.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

CRISTINA FEIJOO

De Pandore à Charon

On dit que c'est toujours la trompeuse espérance qui sort en dernier de la boîte de Pandore. Il s'agit d'une flèche qui passe par la citerne et qui – de nouveau – fait surgir l'illusion de la joie dans le reflet de l'eau. Mais le reflet montre - de nouveau – l'ancien voleur. Il a la clé de la porte et celle de la lumière et il est prêt à fermer la porte et à éteindre la lumière. Alors – de nouveau - et cette fois pour toujours, elle comprend que la boîte de Pandore, grande ouverte pour elle, n'est autre que la barque de Charon.

Traduction de l'espagnol
Maïté Abadie

DÉBORA BENACOT

Coucher avec l'ennemi

Tu as vraiment l'intention de porter ce pantalon qui fait bien ressortir tes bourrelets ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? Oh, t'as pas d'humour ! T'as tes règles, ou quoi ? Et ce petit chemisier échancré, là, pourquoi tu mets ça, hein ? Comme si t'avais des lolos à montrer... Tu es dans un état de plus en plus lamentable. Ça fait combien de temps que tu vas plus à la salle de gym ? Tu t'es inscrite, tu as payé pour un mois et tu n'y es même pas allée une semaine. Sans compter les cochonneries dont tu t'empiffres. Je t'ai acheté des yaourts spécial régime et les biscottes au gluten de la télé. Mais évidemment, tu es faible. Ça y va les tortitas au beurre et le maté sucré. Réagis, bon sang ! Pourquoi tu prends pas exemple sur ta cousine ? C'est une déesse, elle. Sauf que voilà, elle, elle fait son jogging tous les matins et mange sainement... Ah, tu pleures maintenant ? Les larmes, ça règle rien, ma chère. Mieux vaut que tu arrêtes de parler toute seule comme une folle devant le miroir, respire un bon coup et sors ! Si tu sors pas dans la rue, tu rencontreras jamais un mari qui t'aimera pour ce que tu es.

Traduction de l'espagnol
Elena Geneau
Caroline Lepage

DIANA LUZ BRAVI

Cri

Mes yeux, étourdis par les coups, arpentèrent les trottoirs suants, s'arrêtèrent, puis se précipitèrent dans les flaques à un coin de rue. Ma silhouette floue émergea alors de là, se mit à courir, troublée, se pencha, à l'agonie, fut traînée au loin, se décomposa. Je courus encore, l'ambulance était toujours à distance. À la toute fin, j'ai pensé que mon regard pouvait rester sain et levé, mon cri jeté dans les airs, clamant un attention, femme, fais attention !

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

ELDA DURÁN

Depuis d'autres rivages

Sebastiana avait seize ans quand elle fit ses adieux à sa terre natale et s'embarqua pour l'Amérique du Génois et des perles de couleurs. Elle laissa derrière elle ses parents et son petit-ami, le premier à qui elle avait dit non, fait rare chez les femmes de son époque ; ce ça suffit !, silencieux et douloureux, inaugura son avenir. Le siècle passé était encore tout jeunot lorsqu'elle débarqua dans le port de Buenos Aires. Qui sait à combien de rêves elle avait dû renoncer pour arriver à Córdoba, l'Aniceto et une autre vie. Celle qu'elle avait choisie.

Un jour, je la vis les cheveux détachés. Le soleil se levait et elle les brossait devant le miroir. Nymphé, amazone, petite sirène. Sous la taille, sa chevelure grise. Ce jour-là, peut-être découvris-je la beauté de ma grand-mère espagnole, mais ce n'est que plus tard que j'eus le loisir de connaître son courage.

Bleu outremer et géraniums rouges in memoriam.

Traduction de l'espagnol
Alison Le Garec

ELVIRA UVA

Effeillée

- Je t'ai apporté un ventilateur, chérie.
- Le genre qui murmure à peine la fraîcheur ?
Je ne supporte pas le bruit pendant que je me repose.
- J'ai choisi le plus silencieux.
- Pour l'installer à mes pieds ?
- Oui, à côté des boutons de rose que je t'offrirai chaque matin. Tu te sentiras à ton aise quand tu dormiras, aussi belle et fraîche qu'une rose. C'était écrit ainsi, n'est-ce pas ?
- Oui, mon amour... Mon bien-être sera ta consolation.
- Ce soir, après ton enterrement, je t'accompagnerai, afin que tu ne sentes pas trop seule en cette première nuit.
- Et nous nous aimerons comme jamais, car je sais que tu vas tenir ta promesse de ne pas recommencer à me tuer.
- Une pluie de fleurs en plastique viole le sourire blessé de la morte.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique
Caroline Lepage

ESTHER ANDRADI

Souvenirs de province

Elle avait beau être une sainte, son mari la punissait. Il attachait les enfants aux arbres, dans la cour, pour les empêcher de la défendre tandis qu'il la fouettait. Elle, elle attendit, jusqu'au jour où il rentra ivre ; là, elle saisit le fusil et lui fit un trou sur le front. Sans frémir, elle le regarda tomber, étalé de tout son long.

Elle purgea une peine de deux ans de prison. Libérés de leurs entraves, ses petits adoucèrent son calvaire en lui apportant des gâteaux fourrés à la gelée de coing le samedi après-midi.

Elle ne se remaria pas. Quel homme aurait osé partager la couche de quelqu'un capable de regarder dans le troisième œil des mâles ? C'était une immigrée italienne, originaire d'un village de Ligurie, où les archanges sont des jocrisses qui n'arrivent jamais à l'heure pour l'annonce à la Vierge Marie. Pourtant, on les vénère quand même.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique
Caroline Lepage

EVANGELINA HERRERA

Témoin direct

Comme la tension entre l'éclair et le tonnerre ; le silence entre l'insulte et les coups.

Le premier qui me faisait asseoir sur le lit, prête à fuir. Mais pour cela, il fallait passer par la salle à manger et regarder.

Sa tête à quelques centimètres du tranchant du mur (Peur) ; le couteau sur la table (Peur) ; les doigts dans la porte (Peur) ; ses mains à lui sur son cou (Peur) ; le balcon (Peur).

Les choses terrorisent si on se les imagine ; mais elles arrivent seulement lorsqu'on les voit. Si je ne regardais pas, la tragédie ne se concrétiserait pas.

Et je restais dans la chambre, à deviner les bruits. Une claque, un verre cassé ; la chaise qui racle le sol. À essayer de distinguer la pause du silence final.

« C'est fini, c'est fini .. » « Regarde ce que tu m'as fait, fils de pute ! » et une autre rafale. Peur.

Je fuyais une fois qu'ils étaient endormis, enlacés.

Dégoût.

Traduction de l'espagnol
Maïté Abadie

EVANGELINA ROSA MAYOL

Le Silence

Après avoir été violée, Julieta cessa de parler. Chaque soir, en la couchant, sa mère lui racontait des contes de fées et lui assurait que les mots qu'elle prononcerait de nouveau, un jour, étaient conservés dans l'urne contenant les cendres de son grand-père. Puis le silence. Dans cette famille, encore et toujours le silence. Au petit matin de sa renaissance, à l'aide d'un marteau, Julieta mit le petit sarcophage en pièces et les mots revinrent, humides, animés d'un désir de vengeance.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

GILDA MANSO

Ève et Lilith

Non, moi, je ne viens d'aucun homme – répondit Lilith, un peu surprise.

Ève la regarda des pieds à la tête, et la crut. Seule la bouche d'Ève sourit. Oui, elle parlerait à Adam.

Une côte. Quel fils de pute !

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

GISELLE ARONSON

Corrélat

On dit que je me suis libérée. Que c'est bien triste, mais que j'ai enfin pu le faire.

Et depuis peu, donc, je me fais à l'idée de cette liberté que je n'ai pas demandée, que je n'ai pas planifiée, que je n'ai même pas désirée.

Pour moi, il était naturel que la marque apparaisse après le coup, et le coup après sa colère, et sa colère après quelque chose que je ne réussissais jamais à comprendre. Mais je supportais parce que je ne savais pas que je pouvais aspirer à une autre vie.

J'ai commencé à douter quand je n'étais presque plus en mesure de respirer, quand le désespoir a surgi après l'étouffement, et l'étouffement après la frénétique pression de ses mains sur mon cou, et tout cela après quelque chose que je n'ai pas réussi à comprendre.

Ensuite, il y a eu ce rien et la libération.

La pauvre, elle est enfin libérée, à ce qu'on dit, mais il y a façon et façon.

Traduction de l'espagnol

Caroline Lepage

GLORIA PAMPILLO

Une seule marche

À Maria Cash

Les vêtements qu'elle allait vendre à Jujuy glissèrent de l'étagère. Lui, il croisa une jambe sur les siennes, ramassa le paquet et le remit à sa place.

La nuit précédente, ils avaient discuté, quand soudain, elle s'était endormie. Elle se réveilla engourdie.

— Strapless, proposa l'homme sur un ton lubrique. Mini-jupes, shorts, bikinis... tangas ?

— Basta ! répondit María.

Son sac à dos aussi était par terre. Avec précaution, elle étendit le paquet sur son bras gauche. Chancelante, elle traversa l'allée jusqu'au pare-brise qu'elle entrevoyait, parfois loin, parfois si proche qu'elle allongeait le bras pour éviter le choc.

— Je veux descendre au péage, prévint-elle.

Elle resta debout pendant les deux kilomètres restants. Elle revit l'homme quand elle tournait son cou pour se débarrasser de cette étrange douleur.

Le bus s'arrêta. Elle ne voulait pas qu'on la voie pleurer. Elle leva les yeux et regarda les nuages. Le ciel entier était couvert.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

GRACIELA FALBO

Le Pire

Le pire, ça n'est pas la douleur du corps, la meurtrissure de l'âme, l'œil au beurre noir.
Le pire, c'est de se réveiller chaque matin et de découvrir qu'il est encore là.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

GRACIELA REVECO MANZANO

Un V. juste pour aujourd'hui

Un V majuscule ouvre la portière du véhicule. C'est pas grave, dit-il presque poliment en me poussant dehors. Un vertige confus décolore l'aube. Entre urines et larmes, chaud est le fleuve qui coule sur mes rives de papier froissé. Encore sur ma peau et au-dessus de l'asphalte telle une pelote déroulée, je m'agite quand le bruit du verbe hostile se perd au loin. Et je vomis tellement que je flotte sur une mare presque mortuaire. Je ne ressens pas le froid, peut-être la douleur est-elle restée ensevelie ailleurs, loin de moi. Et l'estomac se contracte, le corps se crispe au cri des sphincters face à mon étendard de femme. Une lumière verticale tente de traverser la fenêtre des yeux. Éclaire lentement. C'est une aube nouvelle, avec le V de violence, mais sans doute, pour aujourd'hui seulement... avec le V de vie.

Traduction de l'espagnol
Noemi Cano
Carolina Miranda Aracena

GRACIELA SUSANA PUENTE

Dans le doute

« Ça n'est rien », se dit-elle. « Voilà, c'est fini. » Elle prit son envol ; il y avait du sang sur ses plumes. Elle eut beau se nettoyer dans une flaque d'eau, elle ne parvint pas à effacer les traces. « Ça n'est rien ? » « Cette fois, c'était trop ! », pensa-t-elle.

Elle aperçut un jacaranda en fleurs, essaya de l'atteindre, mais, n'arrivant pas à prendre de la hauteur, elle fut de nouveau touchée, reçut force coups de bec.

Un enfant qui passait par là l'aperçut sur le trottoir ; il la ramassa et l'emmena chez lui.

« Peut-être... », songea-t-elle.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

GRACIELA TOMASSINI

Le Loup est là

Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas. Loup, y es-tu ? Le loup est là. Il met sa culotte, ses chaussures qui cachent ses griffes et ses poils. Loup, y es-tu ? Il met sa chemise et sa cravate, s'asperge de parfum pour masquer son odeur de bête sauvage. Loup, y es-tu ? Il affûte son petit couteau, le loup, son croc nostalgique des entrailles. Le loup est là. Le loup guette. Le loup vient à ta rencontre et te caresse avec sa griffe gantée et t'enveloppe de sa grande langue rose, et te dévore très lentement, en te faisant croire que tu es à l'abri dans ta cachette.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

ILDIKO NASSR

La Prochaine

Le soir, il rentre du garage. Dernièrement, tout est allé de travers pour lui. Maintenant, il est obligé de marcher parce que son vélo s'est coincé dans une dénivellation de l'asphalte et s'est cassé. Il rencontre sa voisine. Ils bavardent. Elle lui demande de la féliciter et de la prendre dans ses bras : tout lui réussit, à elle. Il est content, mais couvert de graisse et en sueur, il refuse. Elle se sent offensée, méprisée et passe son chemin. Lui, il se sent soulagé. La journée n'a pas été bonne et il ne veut pas en faire sa prochaine victime.

Traduction de l'espagnol

Maud Arlettaz

Bodibo Estelle

Karen Garros

Marcelline Kasa-Mavuzi

Oriane Moussaoui

Yasmine Seddiki

Marie Surreau

INÉS GAVIÑA

Changement de peau

Elle se penche à la fenêtre ; elle a le temps, il est encore tôt. Elle met l'eau à chauffer. Elle entend la clé, maladroite jusqu'à ce qu'elle pénètre dans la serrure. La porte s'ouvre et il entre, suivi d'un souffle glacé. Elle sait que son épée aura beau éternellement s'enfoncer en elle, elle ne la blessera jamais parce maintenant, elle appartient à l'air, elle a changé et elle n'est plus sur cette terre pour lui. C'est pour cela qu'elle ne tremble presque pas.

Il la regarde préparer le maté et il respire fort pour qu'elle aussi, elle le regarde. Il la touche, mais ne la trouve pas, il la sent, mais ne la reconnaît pas. Il la pousse, mais ne continue pas. Ses yeux. Que ses yeux sont bizarres ! Opalescents, mais impénétrables, ils le font se voir multiplié une infinité de fois. Ce sont des cailloux de lumière.

À présent, elle est une étrangère et il n'y peut plus rien. Son changement de peau l'a sauvée.

Elle l'écoute fermer la porte et elle sait qu'il ne reviendra pas.

— Papa, ma chérie ? Il nous a quittés, ment-elle.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

IRMA GLORIA PEÑAFORT

La Découverte

Dans sa vie, Benita ne se rappelait pas le moindre acte de justice envers l'être humain femelle qu'elle était.

Eliseo la trouva dans un champ, perdue et sous-alimentée, alors qu'elle avait quatre ans à peine. On la conduisit dans le hangar, où on la fit dormir sur une peau de mouton ; et désormais, c'est là qu'elle vécut.

On se moquait d'elle à cause de sa surdité et des rares mots dissonants qu'elle prononçait.

L'esclavage fut le lot de son adolescence.

Personne ne s'aperçut du viol commis par un irresponsable, qui osa se glisser entre ses jambes d'acajou et de cuir. Personne ne vit non plus comment on arrachait les boutons de son unique robe. Une après-midi orageuse, de lancinantes douleurs secouèrent ses entrailles. Une poupée de soie macula de pétales rouges la laine de mouton. Benita sortit de là en titubant, son trésor entre les bras. Effrayées, les femmes enveloppèrent la petite, jetèrent un coup d'œil au calendrier et la baptisèrent Bartola.

Si on lui vola ainsi le droit de lui donner un nom, elle, elle l'appelait avec des sifflements de dauphin et des roucoulements de pigeon.

Traduction de l'espagnol
Céline Rollero

KARINA ORELLANA

Basta !

D'un pas ferme, elle alla sous la douche, frotta énergiquement son corps avec du savon, lava les insultes et les humiliations, effaça sur sa tempe la marque du barillet du revolver avec lequel on avait feint de tirer, le sarcasme d'un éclat de rire en fond sonore, elle nettoya ses yeux, gratta les larmes cachées qui occultaient l'horreur quotidienne, elle exfolia la honte, l'abjection, sa peau couverte de bleus, elle lima les chaînes de fer attachées à son néant, elle extirpa de son sexe des positions forcées, le mépris, le dégoût, le plaisir supplié et feint.

Délicatement, elle sécha sa dignité, fragile, faible, convalescente, avec un soin mérité, elle humidifia son existence, centimètre après centimètre de sa peau immaculée, prodiguant des caresses dans des espaces oubliés, ses genoux endoloris par terre, ses bras flétris d'avoir été tellement secoués, son dos parsemé de crevasses d'avoir été sans cesse flagellé.

Libérant ses émotions, elle fut une témoin silencieuse, mais pas muette, de son éveil. De petites ailes s'étirèrent près de ses anciennes escarres, et, tremblante, elle laissa son courage se déployer. Elle inspira profondément, dévora la vie, maquilla son visage, pas son sourire et enfin, elle prit son envol !

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

LAURA FELICETTI

On me

On m'offre une assistance téléphonique 24 heures sur 24. Un soutien psychologique, juridique et professionnel. On m'oriente vers une assistante sociale. On m'envoie à des cours d'estime de soi, de communication, de techniques de relaxation, de préparation à l'accouchement, de cuisine et de premiers secours.

On me voit pleurer, on me donne un mouchoir, on m'accompagne chez le médecin et au commissariat. On me lit mes droits et je le vois passer. On lui a lu les siens. Mes enfants m'attendent chez la voisine. Le policier me tend un café. « N'aie pas peur et raconte tout ». Ce sera un procès rapide, il aura lieu lundi. Aujourd'hui, on est dimanche au petit matin, c'est la fête des mères, et moi, je suis coincée ici.

Je n'y comprends rien. L'année dernière déjà, ç'a été pareil, à croire qu'il choisit les dates ! Cette fois, ce sera différent, je dirai la vérité. Je n'ai plus peur, je n'ai pas d'orgueil, je n'ai plus de larmes. Juste l'espoir d'une nouvelle vie.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

LAURA NICASTRO

XXIe siècle

À Virginia Woolf

J'ai été violée à l'âge de neuf ans. Certains ont affirmé que mes jupes étaient trop courtes. Quant à lui, on lui a prescrit un traitement pour se soigner.

Adolescente, j'ai été ouvrière dans le textile. Un matin, on m'a jetée du train pour me voler mon argent. J'ai perdu une jambe et un bras. À en croire la presse, par ce geste, mon agresseur avait récupéré les intérêts que lui devait une société ingrate.

J'étais quand même toujours une belle femme. Je suis tombée amoureuse d'un homme et nous nous sommes mariés. Nous étions heureux. Mais notre fille est morte rouée de coups. Rien qu'une mauvaise blague entre jeunes, a argué l'avocat de la bande.

Un groupe de fanatiques m'a enlevée. Ils ont demandé une rançon exorbitante pour ce qu'il restait de moi.

Je tendrais bien l'autre joue, Seigneur, mais elle est couverte de chaux.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

LAURA RAMÍREZ VIDES

Héritage et résistance

Je suis l'une des rares femmes qui ne veut pas être plus jeune que ce qu'elle est ; de fait, j'aime mes cheveux blancs. Je n'ai jamais voulu revenir en arrière. Encore moins retourner en enfance, trésor divin... j'ai toujours su que la vivre une fois était déjà largement suffisant.

Tu es trop petite pour répondre, mais pas pour écouter. Tu es trop petite pour te rebeller, mais pas pour supporter. Tu es toujours du mauvais côté, celui où il n'y a pas de droits. C'est ce qu'on m'a appris, avec des moqueries, des tripotages et des secrets ; on m'a appris à céder, à être bien gentille, complaisante. À rester à la maison.

En famille.

Maintenant, j'ai une fille, on me dit que je l'élève mal, qu'elle est capricieuse, grossière, que je dois la freiner, lui mettre des limites... ce qu'ils ne savent pas, c'est que j'essaie de l'aider : en lui apprenant à répondre, à se rebeller, à dire NON à quiconque est devant elle, même moi.

Traduction de l'espagnol
Lorena Garzón Aranda

LIDIA MABEL ALVEZ

Dépouille

Bien qu'elle soit encore en bouton, Rosa avait déjà l'air fané.

Elle serra son sac contre elle et pressa le pas. Elle s'était mise en retard, à cause de dettes à payer et de courses à faire. Elle pria pour que ce soir-là, elle n'en subisse pas les conséquences. Elle s'apprêtait à introduire la clé dans la serrure, quand la porte s'ouvrit brutalement. Elle fut saisie d'effroi. On la traîna à l'intérieur, elle reçut un coup de poing à l'épaule.

— Laisse-moi t'expliquer..., murmura-t-elle.

Impossible.

Quelques pétales arrachés, Rosa sanglota.

— Espèce de gourde ! Sale putain de gourde ! T'étais où ? À quel mac t'as été refiler ton fric, hein ? Ton mac, c'est moi ! Et c'est à moi que tu dois rapporter tout ton fric !

Son fils commença à pleurer, agitant désespérément son hochet. Elle essaya de le protéger.

Craquement d'os, sang qui gicla de son nez. Elle tomba, enveloppée dans un bourdonnement. Les larmes du petit et un grelot résonnaient au loin. Rosa, fauchée.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

LILI MUÑOZ

Teresa entre deux feux

J'ai quitté ma patronne ce matin. J'ai pris la route.

Mon corps, moi et ma fille. En blanc. Le vent enflammait mes cheveux.

Les ailes du ñamcu, l'aiglon, nous croisant par la gauche.

Des chants et des consignes.

Nous transportons des pierres. Il y en a plein.

Elles ont une âme.

Dans le pays bleu, les pierres ont une âme.

Quelque chose est venu de derrière, dans mon dos.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

LILIANA CRISTINA GARCÍA

Et il me poussa des ailes

Je pensais que c'était ma faute, toujours tapie dans cette zone aux tonalités obscures, où tout passe par une marge enveloppée dans d'éternelles brumes. J'ai voulu sortir, mais n'ai pas pu, et pour couronner le tout, il n'y avait personne pour m'aider. J'ai essayé de crier, espérant qu'on m'entendrait, sauf que même l'écho ne sortait pas de sa bouche. Pendant ce temps, je continuais de m'enfoncer dans ce puits sans issue, sans savoir comment l'éviter.

À travers la fenêtre fermée, s'infiltraient les sons étouffés de la vie, mais ça n'était pas les miens. Depuis longtemps, les miens claquaient à cause des coups.

Lorsqu'il est revenu, j'étais toujours agrippée aux draps, usés par le frottement de mes larmes. J'ai fermé les yeux, attendant mon lot de brutalités quotidiennes, mais je me suis tout de suite mise debout et, avec une force que je n'avais jamais eue, je l'ai écarté de mon chemin pour courir vers la liberté. Depuis la prison, il se demande encore pourquoi son charisme ne m'a pas retenue pour toujours.

Traduction de l'espagnol
Cindy Gailledrat

LILIANA HEER

Silhouette d'un parricide

Pendant que la fillette aux cheveux courts jouait dans le jardin d'enfants, courant après les papillons, son père anticipait sa fin. Il lui pinçait les mamelons, jusqu'à ce qu'ils deviennent brunâtres, mordillés jusqu'à la nausée. Les blessures de plus en plus grandes dégageaient une odeur de plus en plus douceuse. Tout était normal pour la petite, ni antipathie ni méchanceté ; en caressant son ventre volumineux, elle s'habitua à dire :

— Où il est, où il est le ver de terre ?

Une docilité arbitraire, pointue, similaire à la conduite de son père, après l'agitation et les mordillements, elle apprit à dire :

— Maudit bonheur, la vie nous dévore.

Un samedi sur deux, il lui donnait son bain. L'eau encore chaude, la mousse, les doigts fripés comme des noix, les joues très rouges, le nombril. En frottant, les croûtes se décollent. En un instant, le corps de la petite agité par l'ébriété de la haine pousse, plonge, ouvre les yeux.

Traduction de l'espagnol
Cindy Gailledrat

LILIANA SALI

Sensations retrouvées

Les mains aimées caressent ses seins.
Elle tremble. Pas de plaisir.
Elle remonte dans le temps. Le contact âpre et
l'haleine chargée d'alcool d'un autre homme qui
l'agrippe par-derrière et tripote ses seins nais-
sants la paralysent.
Que se passe-t-il ? murmure Luciano.
Elle ne répond pas.
Elle est toute raide, à trente ans de distance, fi-
gée dans le couloir obscur de cette maison col-
lective.
Quelques instants s'écoulent. Éternels.
Petit à petit, elle se détend et se rend compte que
son tremblement est différent. Que le contact
est différent.
Ils sont nouveaux, absolument nouveaux.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

LUCÍA DÍAZ

L'Ombre

Mon petit frère prétend qu'il est arrivé par l'entrée. Moi, j'ai plutôt l'impression qu'il est sorti de la grande chambre, très tôt, juste avant que maman se lève (elle se frottait les yeux) pour préparer le petit déjeuner.

Peu à peu, il s'est glissé dans chaque pièce et dans les couloirs. Il est même arrivé dans l'arrière-cour où on joue avec Pelusa, notre chienne. Maintenant, on a très peur d'y aller et on reste très sages, collés l'un contre l'autre, à côté de maman... Hors de question qu'il revienne et la trouve seule.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

LUCILA ROSARIO LASTERO

Où peut-elle bien être ?

Maman n'est pas là. Où maman peut-elle bien être ? Elle est partie hier soir et n'est pas revenue. Mes frères sont très tristes. J'ai vu papa angoissé et passant des coups de fil partout.

Où maman peut-elle bien être ? C'est déjà l'heure de dormir, mais je ne peux pas parce que je n'arrête pas de pleurer. Papa ne vient pas me consoler. Il dit qu'il est très occupé, qu'il doit terminer au plus vite ce puits profond qu'il creuse dans la cour depuis ce matin...

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

LUISA VALENZUELA

Monologue I

Nous les hommes, nous les regardons, mais elles, elles ne nous voient pas. Soit elles sont encapuchonnées, soit nous leur avons bandé les yeux. Cloisonnées, dit-on. Nous les regardons de haut en bas, mais également à l'intérieur, nous leur introduisons des choses, nous les perforons, les piquons, les explorons. Nous leur introduisons davantage de choses, pas toujours les nôtres, parfois plus terribles que les nôtres. Si jamais il leur reste un filet de voix, elles crient. Après, nous les emmenons dîner, sans cloisons et sans capuches et même sans ce filet de voix, sans lueur dans le regard, têtes basses. Nous leur faisons porter les plus belles robes. Les plus belles robes. Nous leur introduisons des choses souvent plus terribles que les nôtres, parce que ces choses sont aussi une prolongation de nous-mêmes. Et parce qu'elles nous appartiennent. Les femmes.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

LYDIA E. CARABAJAL

Laide

Je suis laide. Je le suis depuis le soir où je suis rentrée à la maison et qu'il m'attendait. Je lui ai tendu les bras, mais il m'a violemment frappée. Il avait entendu dire que je faisais les yeux doux à un autre. Il n'a rien demandé, il m'a juste cognée brutalement, sans pitié. Depuis ce jour, mon nez est tordu et mes rares sourires s'évanouissent dans l'irrémédiable puits laissé sur mon visage. Les miroirs ont disparu ; ce n'est pas le visage que je veux et encore moins celui que je souhaite voir. Mes enfants me regardent avec méfiance et n'osent pas caresser mes cicatrices ; que je les accompagne à l'école ne leur fait pas plaisir non plus. Je crois que malgré eux, ils éprouvent peut-être une pointe de honte vis-à-vis de mon visage et de leur papa. Désormais, je cohabite avec l'infortune et j'ai perdu ma paix intérieure.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

MABEL PAGANO

Tous en prison

Elle débita son message d'une traite face à la caméra âgée de vingt ans, ma fille avait un cancer de la mâchoire et nous sommes venues à la capitale pour la soigner – aidées par ma patronne et la sienne –, mais il n'y a eu ni chimio, ni rayons, parce qu'elle était enceinte d'un mois. J'ai menti en affirmant que le contraire, mais ils m'ont confirmé que oui ; je leur ai demandé de pratiquer un avortement pour la sauver, elle ; là, ils ont parlé d'organiser une réunion éthique entre les médecins du ventre, du visage, de la tête, le directeur de l'hôpital, les curés, les juges, les procureurs... Je suis allée partout, en vain. Ils ont refusé parce qu'ils risquaient la prison, et quand ma fille est arrivée au cinquième mois de grossesse, ils ont finalement programmé une césarienne en urgence. À quoi bon ? Elles sont mortes toutes les deux. Alors je pose la question : les médecins, les juges, les procureurs et les curés ne devraient-ils pas payer pour ce qu'ils ont fait en allant en prison ?

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

MARÍA DEL CARMEN CADEPON

Soustraire a parfois du bon.

Cent femmes blessées avancent tête baissée.
Traînent leur âme.

L'une d'elles s'arrête et, en silence, pose son âme
à sa place. Quatre-vingt-dix-neuf femmes bles-
sées avancent tête baissée. Traînent leur âme.

Une autre s'immobilise, elle aussi. Au prix d'un
effort, elle lève la tête, et, en silence, esquisse un
sourire.

Quatre-vingt-dix-huit femmes blessées avancent
tête baissée. Traînent leur âme.

Une autre fait une halte. Elle réfléchit. Pose son
âme à sa place. Crie bien fort sa vérité afin que
toutes les autres l'entendent.

Quatre-vingt-dix-sept... Quatre-vingt-seize...
Quatre-vingt-quinze... Quatre-vingt-quatorze...
Quatre-vingt-treize femmes blessées avancent
tête baissée. Traînent leur âme...

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

MARÍA DEL PILAR JORGE

La Goutte

La goutte de sang roule sur son visage, lente, amère, visqueuse. Son entaille à la tête était profonde ; elle aurait dû aller à l'hôpital. Là, on lui aurait fait quelques points de suture, donné un antitétanique et dit quelques mots aimables, avec cette tendresse feinte dispensée par les infirmières et grâce à laquelle elle se sentait à l'abri. Sauf que Rosa savait ce qu'il y avait après : l'intervention de la police, le juge, l'assistante sociale, les questions, les entretiens socio-environnementaux et le traitement pour que Fabián cesse de boire.

Tout cela ne servait à rien. Une fois de plus, il s'était lassé de la battre et maintenant, il cuvait son vin. Rosa se traîna comme elle put, s'allongea à côté de l'homme et enleva le linge avec lequel elle avait essayé d'arrêter l'hémorragie. La goutte grossit, coula, se multiplia. Rosa ferma les yeux et, bien sage, attendit que cette goutte, qui était à présent des tas de gouttes, lui apporte enfin un peu de paix.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

MARÍA ELENA LORENZÍN

Plus, ce serait de l'abus

Le juge décida d'acquitter celui qui était accusé d'infliger des vexations à son épouse.

Le prisonnier avait parfaitement su administrer les doses de mauvais traitements, en temps voulu, sans exagération.

Traduction de l'espagnol

Caroline Lepage

Céline Lion

MARÍA ELENA ROCH

In Memoriam

Elle avait toujours cru être celle qu'on attendait qu'elle soit. On lui enseigna les bonnes manières sans autres ambitions pour la servitude, l'instinct et la retenue. Quant à son prénom, elle laissa des points de suspension pour y inscrire le nom de famille d'un mari, qu'heureuse, la vie lui apporterait. Elle attendit. Vingt ans passèrent si vite qu'entre ses enfants, son travail, son époux, ses désirs étouffés, la fatigue, les coups de poing et la vaisselle, elle n'avait plus le temps de penser à elle comme à une personne à part entière, distincte de la fonction que les circonstances lui assignaient. Elle fut une citoyenne décente, une mère dévouée, une épouse soumise, une dame, une femme au foyer, une employée ductile, une fille reconnaissante.. Mais elle n'obtint ni lauriers, ni victoires... juste des reproches et des craintes. Et désormais, je suis là, à essayer d'honorer un peu sa mémoire, grâce à cette épitaphe écrite avec son sang, sur le miroir, précisément le jour où, sa valise à la main, Julia avait annoncé à tous qu'elle partait...

Traduction de l'espagnol
Elena Geneau
Justine Ladaique

MARÍA LAURA DEDÉ

Poupée

J'adore ma poupée. J'aime la baigner et la bercer pour l'endormir. J'aime la peigner et la toucher. J'aime l'habiller et la déshabiller. Cela me plaît parce qu'elle se laisse faire. Elle dort avec moi, elle ne dort dans aucun autre lit. Ma poupée ne dormira jamais dans un autre lit. Poupée est mienne.

Poupée est gentille : lorsque je l'enferme, elle reste, quand je la frappe, elle ne pleure pas, quand je lui crie dessus, elle ne réplique pas. Elle sait que je l'ai sauvée et que sans moi, elle ne serait rien. Elle joue les idiots, mais elle le sait.

Poupée est aussi méchante, parfois. Hier, j'ai dû la brûler avec une cigarette. Elle ne m'a pas laissé le choix : cette salope est allée chez le maraîcher avec un décolleté.

Traduction de l'espagnol
Yasmine Seddiki

MARÍA LUISA MARTÍ

Domino écarlate

La bouche dans la balle. La balle dans son voyage. Dans le voyage le revolver. Le revolver dans sa main. Il recule en vacillant. Il se heurte au miroir qui le transporte à l'hier en une vertigineuse régression. Il redevient un enfant, celui qui tremble, a peur, souffre. Le sang du viol coule le long de ses jambes. Ses yeux innocents se tournent vers sa mère, qui, saisie, le regarde à travers un torrent de larmes impuissantes ; et à travers un torrent de colère, vers son homme étendu : ivre et hors de lui.

Horriifié par cette marque qui le tourmente, le miroir le ramène en un effet domino. L'arme tombe.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

MARÍA LUISA LOJO

Comme l'eau

Elle était comme l'eau. Elle s'égouttait, s'infiltrait, descendait et grimpait. Elle se répandait, grandissait, chantait, changeait selon les couleurs de la lumière. Elle alimentait, rafraîchissait, dansait, invisible, sous la terre.

Elle était comme l'eau. Elle avançait, jaillissait, envahissait, submergeait, mugissait. Elle dégringolait depuis le sommet jusqu'à l'abîme.

Elle l'ignorait. Elle s'ignorait. Elle se laissa emprisonner dans un petit flacon. Elle se laissa conserver sur une étagère obscure. Elle laissa les champignons et le poison la faire pourrir.

On ne la reconnaissait pas, elle ne se reconnaissait pas. Un matin, il nettoya l'étagère oubliée et la jeta.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

MARÍA SELVA CAPPELLA

Cette voix

Un coup au cœur peut-il faire plus mal qu'un coup au corps ?

Cette nuit-là, la jeune femme découvrit une souffrance nouvelle. Les mots fouettaient durement. Une langue piquante et tranchante réduisit à néant le peu d'estime de soi qu'elle avait, déchirant le calme ambiant. Ses parents n'avaient jamais élevé la voix en s'adressant à elle ; pourquoi cet homme qu'elle aime la dépouillait-il de ses vertus et de ses richesses avec un langage cruel ?

Malgré tout, elle sentit qu'il avait raison.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

MARIÁNGELES ABELLI BONARDI

Noces de coton

L'arc-en-ciel ne quittait pas son visage. L'après-midi s'écoulait, agréablement, au milieu des photos de leur voyage.

L'arc-en-ciel cartographie son corps, étire la boursouflure sur son œil. Allongée, elle regarde l'album, ne croit plus ce qu'elle voit sur les clichés. Maintenant, elle sait qu'ils mentent ; deux années sont passées.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

MARISA ALVEZ

Révolte du silence

Oui, mon amour, dit-elle, avant de baisser les yeux. Une fois de plus, et elle se tut.

Mais le silence, cette fois-là, grimpa depuis ses pieds transis à cause des insultes, depuis ses mains mortes à cause des caresses ignorées, depuis son regard assombri à cause des reproches, depuis ses mots restés muets pendant des millénaires, depuis ses larmes cachées.

Quand elle n'en put plus, et quand tout ne fut que silence, parce qu'il n'y avait plus rien à dire, quand parler était inutile, épuisée par le silence, le silence en elle, le silence dans l'autre, silence qui ne réunissait plus, mais séparait, quand elle sentit que tout allait exploser, elle ferma les yeux, tandis qu'elle continuait de préparer le café, elle ferma ses paupières avec force, et s'échappa par la fenêtre.

Il saisit la tasse presque sans la regarder. Ensuite, il la prit dans ses bras et lui fit l'amour. Heureux, nuit après nuit, il possède toujours son corps. La seule chose qu'il reste d'elle.

Traduction de l'espagnol
Loïck Thomas

MARTA CANGELOSI

Attaque contre l'identité

Enthousiaste, elle essaie sa nouvelle robe. Le miroir lui renvoie une belle image d'elle. Elle arrange ses cheveux avec grand soin. Elle enfle ses chaussures à talon. Elle se met du rouge à lèvres. Elle parfume sa peau délicate. Elle entend l'interphone. Elle tremble. Elle affiche son plus joli sourire. Elle descend l'escalier. Elle ouvre la porte à son amour. Le pire des éclats de rire éteint son éclat. Un regard moqueur la transperce jusqu'aux os. Elle se sent ridicule et laide. Une larme chemine sur sa pâleur. Elle serre ses bras autour d'elle pour ne pas tomber. Elle éprouve, une fois de plus, le dépouillement du larcin. Qui est-elle, à présent ?

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage
Céline Lion

MARTA SUSANA DOMÍNGUEZ

Tomas, de Lincoln

Soudain, mon cœur est devenu tout petit, je suis resté paralysé, cette main me forçait à monter dans la voiture. J'étais incapable de bouger. Il me scrutait avec une haine féroce. Moi, je ne pouvais même pas le regarder, il m'insultait à voix basse, me disait des choses horribles, j'étais dans l'incapacité de répondre.

J'étais paralysé.

Un coup de frein. Descends ! hurla-t-il. Impossible de faire le moindre mouvement. Il m'attrapa par les cheveux et cria : « T'écoutes pas quand je te parle, ou quoi ? T'écoutes jamais quand je te parle, sale mioche de merde ! Maintenant, tu vas voir ce qui est bon. »

Un coup, un autre. J'essayai d'être ailleurs. Je n'arrivais pas à bouger, nulle part où aller. Je trébuchai sur les branches qui jonchaient le sol, un coup, puis un autre, un craquement dans ma tête, tout est devenu noir.

Au loin, j'entendis la voix de maman qui m'appelait et le chant des oiseaux. La voiture s'éloignait.

Traduction de l'espagnol
Céline Rollero
Caroline Lepage

MARTA THOMAS

Traversant la rue

J'ai dit :

— Je ne reviendrai sans doute pas.

J'en ai assez. Pas d'eux, du désordre, ou de l'odeur des chats sur les fauteuils. La liseuse rose qui pend tristement sur ses maigres épaules. Le destin que m'ont imposé mes frères. Je m'en étais occupée trop longtemps.

— Oui... je m'en vais. Je peux vivre dans une pension décente.

Lui a répété :

- Où vas-tu ? À quelle heure tu rentres ?

— Je ne rentre pas. Je ne sais pas s'il a compris. J'ai rangé mes chemisiers dans mon sac : au fond, les plus clairs, et ensuite, les plus foncés. J'ai soigneusement plié mes foulards en soie et les ai parfumés. Je suis partie... dans l'air audacieux.

Avec le regard pâle que confère la vieillesse, eux sont restés derrière la porte égratignée par le temps et les chats. J'ai respiré si profondément que j'en ai eu mal. J'ai attendu pour traverser la rue. Traverser, c'était tellement définitif. Je l'ai fait. Mes chaussures me gênaient.

J'ai regardé en bas : l'une noire, l'autre marron, étaient des miroirs du soleil.

Traduction de l'espagnol
Erich Fisbach
Caroline Lepage

MIREYA KELLER

Pas très mâle

C'est ce qu'elle a dit : pas très mâle, une tarlouze.
Vous me comprenez, monsieur le Juge. Il fallait
que je me défende, que je sauve mon honneur.
Voilà pourquoi j'ai attrapé ce marteau.
D'accord, je n'y suis pas allé de main morte.
Mais cette maudite bonne femme n'arrêtait pas
de crier. Jusqu'à ce que je sorte le coutelas, le
grand, celui pour la viande. Et hop, c'était réglé !
Merci monsieur le Juge.
Votre compréhension me touche.

Traduction de l'espagnol
Victor Berry
Caroline Lepage

MIRIAM CAIRO

Sceptiques

Mes femmes à gros cul effrayent corbeaux et tempêtes. Elles ont mangé leurs propres yeux. Elles ont avalé la dernière pluie. Elles ont perdu la notion d'ami et d'ennemi. La résignation leur lie les mains et scelle leur bouche. Nulle soif pour éteindre leurs eaux. Nul astre pour ceindre leur aube. Les paroles leur pèsent, les étouffent. Avant de se précipiter dans une ultime chute, elles n'oublient pas de détruire les faux présages de leurs trèfles à quatre feuilles.

Traduction de l'espagnol
Erich Fisbach
Caroline Lepage

MIRIAM CHEPSY

Basta !

Elle fuit sans regarder en arrière, un enfant dans chaque main. Avec la nostalgie de la faute, de la couleur noire autour des yeux, des cris sentant l'alcool, des mots des grands qui lui répètent : « Prends sur toi, petite, prends sur toi ! »

Sans regarder en arrière. Elle frappe contre des portes qui se ferment, contre des consciences endormies. Le néant.

Elle se bat. Elle découvre un monde caché. Elle découvre ses semblables. On entend sa voix qui résonne. Message de tambour qui cherche à arriver là où nichent la peur et la violence, cette voix qui répète encore et encore : « Fuis sans regarder en arrière ! » Fuis avec tes enfants ! Fuis donc, femme, avant qu'il ne te tue ! »

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

MIRTA ZAGO

Le Pont

Le soleil de midi brûle sa peau. L'homme ne parvient pas à lâcher des yeux – comme s'il s'agissait de mains – le visage, le corps de la femme. Tout près, on entend le grondement de la rivière. Les bœufs avancent lentement sur le vieux pont en bois.

Le village est calme. Les gens somnolent.

L'homme se met en marche. La femme est immobile. Elle n'a même pas peur. L'homme s'approche : pas à pas, pas à pas...

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

MÓNICA ANDREA DUCUING

Courage

Il se réveilla plus tôt de sa sieste et la surprit dans la cuisine. À peine l'entendit-elle qu'un frisson lui parcourut le dos.

Avec son habituelle mine d'ogre violent et égoïste, il réclama les restes du déjeuner.

— Tu as tout mangé, répondit-elle, presque pétrifiée. Ses vêtements étaient trempés de sueur et son cœur cognait dans sa tête.

Ils soutinrent leurs regards quelques instants, jusqu'à ce que l'homme s'en aille, marmonnant des insultes.

Elle attendit d'entendre les grincements du lit. Là, elle soupira et tira de la poche de son tablier une énorme et appétissante cuisse de poulet qu'elle savoura avec une jouissance particulière.

Traduction de l'espagnol
Erich Fisbach
Caroline Lepage

MÓNICA CAZÓN

Le Chat de María

La violence, c'est comme la presbytie, ça ne se corrige pas, me dis-je, tandis que dans la maison d'à côté, l'écho d'un cri parle du martyr de cette femme. Elle est impuissante à changer la trajectoire de la colère ou à détourner le flux parfait des coups. La folie commence là ; en ce point où le tremblement se déclenche et où sa petite fille gémit, cachée sous la table ; parce que c'est tout ce qu'elle peut faire.

Mais ce soir, les gémissements sont différents, on entend un coup sec et les miaulements du chat. Quand je m'approche de la fenêtre, je vois le félin, impassible. Pourtant, cette fois, il est éclaboussé de sang. Quant à María, elle nettoie son pelage, tout en fredonnant une berceuse.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

MÓNICA ORTELLI

On n'en revient pas

Peu à peu, baiser, coup, caresse.
Pourquoi tu n'es pas gentille ? murmure-t-il.
Pourquoi tu n'obéis pas ? Lui, il n'est pas comme
ça. C'est moi qui l'y oblige. Je demande pardon.
Ne pleure pas, dis-je.
Petit à petit, une raclée. Ta faute, affirme-t-il. Et
il maudit. Mais tu es ma joie, mon soleil. Il dit de
jolies choses. M'accable de baisers. Me couvre.
Demande pardon. Le lit bouge.
En un rien de temps, je croule sous les coups.
Tu le cherches ! hurle-t-il.
La colère l'étouffe. La branche se brise. Je sup-
plie. Sa main me broie. J'agonise. Il implore ma
pitié. Me tue.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

NÉLIDA CANAS

L'Intempérante

Son père, le pasteur Patrick Brontë, offrit à Charlotte Brontë un cahier afin qu'elle y écrivît d'une écriture « claire et lisible ». Quant à l'écrivain Robert Southey, il lui recommanda de se consacrer « aux tâches spécifiquement féminines, et de renoncer aux rêveries, responsables de l'intempérance de l'esprit ». Charlotte oublia le cahier offert par son père au fond d'un tiroir et continua d'écrire sur de minuscules morceaux de papier de son écriture illisible. Quant à l'écrivain, à qui elle avait demandé conseil concernant l'acte d'écrire, elle lui promit d'occuper sa tête et ses mains la journée. Mais avoua : la nuit, je pense.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

NORAH SCARPA FILSINGER

Rencontres de cultures

En tant que femmes, elles devaient souffrir davantage. Mais elles ne le savaient pas. Quand, parce qu'elles résistaient aux viols et aux tortures, les conquistadors les pendirent à des arbres, elles pleuraient sur leurs petits abandonnés. Ensuite, ils suspendirent les enfants par les pieds. Mais cela, elles ne le surent pas, non plus.

Traduction de l'espagnol
Erich Fisbach
Caroline Lepage

PATRICIA CALVELO

Sauve qui peut

Noël. Il pleut. Je pense à maman, à mes frères, à notre enfance. Si quelque chose nous réunissait, à l'époque, ce n'était pas plus les Noëls, que les anniversaires ou les dimanches, mais la pluie ; la pluie des étés furieux, qui, mêlée aux éclairs, s'infiltrait dans les fissures, la pluie que nous écopions à l'aide de seaux et de grandes bassines placés dans chaque recoin de la maison. Cette maison que – son propriétaire dedans – nous haïssions tous en secret. Cette maison dont nous nous sommes enfuis l'un après l'autre, mais pas seuls : chacun le faisait en emmenant maman. Elle revenait toujours, avec les plus petits, abandonnant définitivement son émancipateur, le maudit. Personne n'a jamais compris pourquoi elle est toujours retournée auprès de papa, qui la couvrait d'insultes, qui la plogeait dans la maltraitance, qui la noyait dans le malheur. Peut-être rentrait-elle pour essayer de maintenir à flots les vestiges dispersés d'un inépuisable naufrage.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

PATRICIA NASELLO

Ce que tu voudras

Moi, j'étais debout, lui, à genoux. Ses mains sur les miennes. Son regard dans mes yeux.

— Je t'aime, m'a-t-il dit, et je vais te le prouver.

Demande-moi ce que tu voudras. Une rose en or, une étoile de mer. Une étoile venue du ciel.

— Je me contenterai d'un canari, ai-je répondu en riant.

— Je vais le chercher et je reviens.

Il n'a pas été long. Il est rentré fatigué. Aussi tendre que d'habitude.

Il traînait une cage énorme.

— Où est le canari ? ai-je lancé.

— J'ai décidé qu'aucun oiseau n'était comparable à toi, mon amour, parce que tu chantes comme un ange.

J'ai été émue d'apprendre combien il appréciait ma voix.

J'ai avancé de quelques pas, me suis postée au centre du cercle de barreaux.

Il a refermé la porte.

Traduction de l'espagnol
Jennifer González Beltrán

PATRICIA ODDO

*Voilà ce qui se passait lorsque je te regardais
droit dans les yeux.*

J'avais très peur de la hauteur. Quand tu ne me voyais pas, je descendais les escaliers assise. Quand tu me regardais, j'étais incapable d'affronter cette frayeur. J'essayais de m'accrocher à la rugosité du mur. Il était passé à la chaux, grossièrement fini. Cela me permettait d'y planter mes ongles. Je pensais à mes ongles et à ma tête. Mes ongles bien enfoncés dedans. Ma tête bien droite. Mes talons frôlaient la marche que mon pied quittait. Quand j'en étais à cinq, la tension se relâchait, mais quand j'atteignais l'étage, j'étais systématiquement prise d'une soudaine envie de courir. Ne serait-ce que quelques pas, histoire de libérer la tension contenue. Parfois, quand personne ne regardait, je courrais. Mais lorsque tu me voyais, je devais réfréner ma course, j'attrapais un petit chiffon, que j'avais toujours dans ma poche, et le froissais vigoureusement. Cela m'aidait à surmonter ce moment.

Traduction de l'espagnol
Marine Lafon

PATRICIA PAZ

Sélection naturelle

- C'est la meilleure candidate ! Elle a la plus haute moyenne de la faculté, elle est interne dans le plus grand hôpital. Et à l'entretien, tu as vu comment elle s'en est tirée ? Une vraie flèche !
- Tu sais quel est le problème avec un utérus ?
- Hein ?
- Comment ça, hein ? Tu vois pas ce que je veux dire ? Elle pourrait tomber enceinte. Or, moi, dans mon équipe, j'ai besoin de gens pour travailler, pas pour être en congés.
- Et si on lui mettait un peu la pression, histoire qu'elle s'engage à se faire poser un stérilet ?
- T'es fou, elle nous accuserait de discrimination. En plus, elles mentent. Elles tombent enceintes, et après, si tu essaies de les virer, tu te manges un putain de procès.
- T'as raison, mais dans ce cas...
- Y a pas de mais qui tienne, il y aura d'autres bons candidats.
- Sauf qu'elle, c'est clairement la meilleure.
- Pas de femmes jeunes. On a besoin de personnes de confiance et qui soient constamment au taquet. Vire-la, elle nous sert à rien.
- Ok, j'ai compris.

Traduction de l'espagnol
Loïck Thomas

ROSA MOINIS

Obéissance

Juana obéit à ses parents en acceptant José pour époux, renonçant à l'amour qui l'attendait toutes les nuits depuis des mois.

Ils se marièrent un jour d'automne et dormirent ensemble pour la première fois dans la maison de sa grand-mère.

Au village, la tradition voulait qu'à l'aube, le nouvel époux montrât à la famille la marque que la nuit avait laissée sur le drap blanc.

Comme José tardait à sortir, les siens entrèrent, et dans la semi-obscurité de la chambre, ils virent comment une énorme fleur rouge avait ouvert ses pétales, entourant le corps de Juana.

Traduction de l'espagnol
Loïck Thomas

ROSALBA CAMPRA

Vice versa

Ils sont assis à table.

D'un coup de coude, il envoie son assiette par terre et tente de la frapper ; elle se penche pour lui attraper une autre assiette, et son poing à va se fracasser contre le mur.

Elle lui fait un bandage.

Il brandit le cendrier dans sa main gauche pour le lui jeter à la figure, mais il glisse et le prend sur un pied.

Elle lui fait un bandage.

Il s'appuie sur la chaise ; avec son pied libre, il s'apprête à lui flanquer un coup, sauf qu'il perd l'équilibre et se tord le pied.

Elle lui fait un bandage.

Il l'attrape par le bras et tire, trébuche, se cogne dans le placard dont les portes s'ouvrent, et toute la vaisselle lui tombe dessus.

Elle lui fait un bandage.

Elle lui fait un bandage.

Elle lui fait un bandage.

Quand elle l'aura totalement empaqueté, elle se retournera, désignera son œuvre achevée et saluera le public en esquissant une petite révérence.

Traduction de l'espagnol

Justine Ladaique

ROSANNA ALTIERI

C'est à qui de dire basta ?

C'est la faute du miroir. Je vois mon œil gauche tuméfié ; ce que voit mon œil droit est-il vrai ? Ma bouche éclatée ne pourra plus t'embrasser. Mes bras plâtrés ne pourront plus t'enlacer. J'ai mal à la poitrine. Le miroir s'embue sous mon souffle. Elle est à toi, cette côte qui me transperce le poumon ?

Je ne suis pas morte, désolée. Tu m'as juste broyée et peut-être avais-tu raison.

La faute en incombe à Dieu, c'est lui qui t'a pris cette côte.

Le miroir ment. Reviens, je t'aime.

Traduction de l'espagnol

Caroline Lepage

Graciela Villanueva

SANDRA MARCELA MONTELPARE

Réduite en morceaux

Il a juste la voix un peu forte. Moi, on me respecte. La main, aussi. Ne pleure pas. Je t'ai même pas touchée. Il m'aime à sa manière. Très bon voisin. Hier, à l'hôpital, on m'a autorisée à sortir. Il a failli te tuer, Lili. Réagis ! Il va changer. Attention à ce que tu dis. Je suis tombée en descendant du bus. Cette ordure ne remettra plus un pied dans cette maison. Qui as-tu l'intention de dénoncer ? Personne ne te croira. Tu as entendu ? Personne. Un jour, tu ne me reverras plus. Toi, tu n'iras nulle part. Ça suffit, tu m'étouffes...

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

SARA ESTER LEW

C'est pas ça

C'est pas tes yeux suppliants, ni tes mains implorantes sur ta poitrine, pas même ta voix rendue muette par l'effroi. Non. Rien de cela ne m'empêche de te tuer. Ça m'amuse, juste. Peut-être est-ce pour cela que tu es encore en vie.

Traduction de l'espagnol

Maud Arlettaz

Bodibo Estelle

Karen Garros

Marcelline Kasa-Mavuzi

Axel Macia

Yasmine Seddiki

Marie Surreau

SILVIA ALEJANDRA GARCÍA

Ronde enfantine

À la petite fille du milieu, on a voulu donner une petite paire de ciseaux en or pour qu'elle apprenne à broder.

Mais, les ciseaux à la main, la petite fille se fraie un passage au milieu des autres fillettes de la ronde. Avec un sourire impitoyable, elle s'avance vers la porte de la maison, où son beau-père l'attend avec un client.

Traduction de l'espagnol

Caroline Lepage

Graciela Villanueva

SILVIA CAMUÑA

Message épinglé

Sur la table. Sur le miroir. Sur la porte. Sur l'écran. Elle doit laisser son message aux endroits où il regarde le plus souvent. Car bien qu'il l'ait tous les jours devant lui, il semble ne pas le voir, ses yeux la transpercent (machinalement), sans prêter attention à l'écriture sur son visage :

— Je t'aime.

Puis elle l'épingle.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

SILVIA MIGUENS

Qui frappe ?

- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? Je veux juste être gentil, tu le sais bien.
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? C'est juste que tu n'es pas à ce que tu fais.
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? Je veux seulement que tu t'occupes de mon bain.
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? Mes tartines sont trop grillées.
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? Mon café est trop noir.
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? Ça, ça ne te va pas du tout !
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas...
- Qui te frappe, allons ? Ah, au fait, ce soir, je ne dors pas à la maison.
- Ne me frappez pas, ne me frappez pas, continue de marmonner la femme, tandis qu'il claque la porte. Elle met les tasses dans l'évier et, sur les restes de café et de tartines, elle se nettoie le visage, l'essuie avec le torchon, avant de regarder l'horloge et de courir à son autre travail, sans changer la robe qui, d'après lui, ne lui va pas.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

SILVIA PLAGER

Torquemada est en vie

Qu'est-ce qu'elle a fait de travers, cette fois-ci ? La battre, ça servait à rien, elle apprenait pas. Après, comme il était gentil, il l'invitait au cinéma. Une amie lui avait offert un maquillage correcteur pour dissimuler les hématomes et pour le reste, il y avait les lunettes de soleil, les foulards... Il n'avait la main lourde que quand elle l'énervait. Il avait cru que c'était un jeu, comme le jour où il l'avait mise sous la douche froide en plein hiver ou comme ce fameux dimanche où il lui avait jeté à la figure une soupe trop insipide à son goût. Cette fois-ci, au lieu de surveiller sa sauce tomate, elle s'était mise à nettoyer les carreaux avec de l'alcool à brûler. Pas s'occuper comme il faut de la préparation du repas ! Y a une qu'une débile pour faire ça.

Lui, il pleurait à cause de l'accident, sa femme était si étourdie. Elle, elle le regardait et regardait le médecin. Elle est morte en ignorant qu'elle répétait le destin de son ancêtre, qui avait été brûlée dans un bûcher, sur ordre de l'Inquisition.

Traduction de l'espagnol

Caroline Lepage

Graciela Villanueva

SILVIA RENNE MELLADO

Réunions familiales

Je te dis de te changer, de te faire jolie. Je veux
qu'on te regarde, bordel !
Et, immédiatement, je commençais à me désin-
tégrer, parce que je savais ce qui allait m'arriver.

Traduction de l'espagnol
Élodie Peeters

SOFIA CRIACH MONTILLA

Elle aussi, elle se lassa

Elle aussi, elle se lassa. Après avoir ramassé tous les morceaux de bois qu'elle trouva, elle construisit une petite barque et des rames. Avec de vieux journaux et de la colle, elle fabriqua les voiles. Elle rassembla les larmes qu'elle avait versées à travers la maison au cours de toutes ces années, puis les jeta par terre, inondant les lieux. Une fois dans son embarcation, elle s'éloigna sur cette mer de pleurs, vers l'horizon infini, joyeuse.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

SONNIA DE MONTE

Partie de chasse

Temps.

Grottes d'Altamira.

Grotte des Sorcières.

Toujours, pour toujours, des mains qui frappent
ou qui ne frappent pas.

Je connais les bêtes de la chasse et des maisons.

Les bêtes des religions. Les bêtes des cultures.

L'histoire des pierres, je suis.

Traduction de l'espagnol

Caroline Lepage

SUSANA AGUAD

Affront

Ce soir-là, il ne dîna pas. Il se coucha sans manger et tout habillé. Le lendemain, il était toujours dans la même position. Aucune raison de bouger. Il se sentait bien comme ça. Il se la rappelait en train de sourire, ou bien silencieuse, regardant partout, avant d'appuyer sur la sonnette avec son doigt.

Il laissa le téléphone sonner, puis le débrancha. Personne ne viendrait le chercher à son appartement. Personne ne la trouverait non plus, elle qui, dans ses derniers instants, l'avait supplié de la laisser partir. Qu'avait-il fait si ce n'est serrer son cou et la priver d'air ? Elle lui avait annoncé qu'elle ne l'aimait pas. Elle lui avait annoncé qu'elle en aimait un autre.

À quoi s'attendait-elle, hein ? Après l'avoir encouragé dans ses espoirs sentimentaux, croyait-elle qu'elle pourrait brusquement les frustrer et s'en sortir comme si de rien n'était ?

Traduction de l'espagnol
Élise Poullain

SUSANA SZWARC

Avertissements

Et tu la boucles, t'as pigé ? Pas un mot ! Si j'apprends que quelqu'un est au courant... C'est clair ? Je veux pas avoir à le répéter. T'as compris ?

T'as compris quoi, hein ? Je te pose une question. Réponds-moi. Tu sais pas parler, ou quoi ? Eh ben écris, alors, écris, allez !

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

VERÓNICA ARRIARÁN

Justification douteuse

— J'avais envie de regarder la télé tranquille, manger quelque chose de bon et profiter du ventilateur pour me rafraîchir. Or, une fois que j'ai été bien installé, elle a éteint le téléviseur pour sortir le chat. Là, je n'ai pas pu me retenir, et je l'ai tuée.

La voisine, qui témoigna en faveur de la défunte, expliqua que celle-ci s'apprêtait uniquement à faire à l'accusé une bonne escabèche, et qu'elle n'avait jamais songé à faire passer le chat pour un chien, comme il le prétendait.

Le juge s'en tint aux raisons du crime et le chat fut condamné à perpétuité.

Quant à la femme, paix à son âme.

Traduction de l'espagnol
Anaïs Valantin

VIVIANA RIVERO

Chrysalide

Si j'avais su, je n'aurais pas accepté ces fleurs – elles étaient accompagnées de reproches. Si j'avais su, je n'aurais pas accepté les compliments – la jalousie venait avec. Si j'avais su, je n'aurais pas voulu ces baisers – ils étaient mêlés à la prépotence. Si j'avais su, je n'aurais pas admis la passion – elle marchait main dans la main avec la violence, cachée. Si j'avais su, je n'aurais pas confondu l'amour et la possession. Si j'avais su..., aujourd'hui, je serais en vie et non en train de tous les regarder pleurer mon corps déserté comme une chrysalide vide.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

ZULEMA MORET

C'est pour ça que j'ai traversé la frontière

— Comment as-tu traversé la frontière ?

— Avec mes cinq gamins. On a eu très peur et froid. Nous avons marché dans le désert avec le passeur, la nuit et le jour, je demandais au petit Jésus de ne pas nous abandonner, de nous permettre d'arriver là-bas sains et saufs. Je ne veux pas y repenser. Je me suis tellement inquiétée pour eux.

— Pourquoi es-tu venue ?

— Víctor était déjà dans le Nord, avec un oncle, et il m'a dit, « Maman, venez aussi. Je refuse que vous continuiez à souffrir à cause du vieux. Je vais vous envoyer l'argent qu'il faut ».

Les risques ne m'ont pas arrêtée. Le reste était bien pire. Quand le vieux se saoulait, après, il se défoulait sur moi, me battait et je me retrouvais avec un autre enfant. Et moi, du coup, fallait que je travaille dans les champs de maïs. J'ai eu huit petits. C'était pas une vie.

Traduction de l'espagnol

Maud Arlettaz

Bodibo Estelle

Karen Garros

Marcelline Kasa-Mavuzi

Axel Macia

Oriane Moussaoui

Yasmine Seddiki

Marie Surreau

ZULMA FRAGA

Discours

Il a dit « t'as pas intérêt », en élevant à peine la voix.

Il a dit « je te le répéterai pas », et il a donné un coup sur la table.

Il a dit « c'est la dernière fois », et il l'a cognée au visage.

Il a dit « comme ça, t'oublieras pas », et il l'a arrosée d'alcool.

Il n'a rien dit et a frotté l'allumette.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage

Table des matières

Adriana Trecco	
13	
Aida Roisman	
14	
Albertina Rahm	
15	
Alejandra Adi	
16	
Alejandra Burzac	
17	
Alicia Duo	
18	
Amalia Vargas	
19	
Ana María Mopty	
20	
Ana María Muratti de Urciuolo	
21	
Ana María Oddo	
22	
Ana María Paruolo	
23	
Ana María Shua	
24	
Ana María Tedesco	
25	
Analia Karina Ciganotto	
26	
Andrea Benavidez	
27	

Araceli Otamendi	
	28
Beatriz Cano	
	29
Betina González	
	30
Betina Goransky	
	31
Bibiana Ricciardi	
	32
Caro Fernández	
	33
Carola Martínez	
	34
Carolina Bruck	
	35
Claudia Sánchez	
	36
Cristina Feijoo	
	37
Débora Benacot	
	38
Diana Luz Bravi	
	39
Elda Durán	
	40
ELvira Uva	
	41
Esther Andradi	
	42
Evangelina Herrera	
	43
Evangelina Rosa mayol	
	44

Gilda Manso	45
Giselle Aronson	4-
Gloria Pampillo	47
Graciela Falbo	48
Graciela Reveco Manzano	49
Graciela Susana Puente	50
Graciela Tomassini	51
Ildiko Nassr	52
Inés Gaviña	53
Irma Gloria Peñafort	54
Karina Orellana	55
Laura Felicetti	5-
Laura Nicastro	57
Laura Ramírez Vides	58
Lidia Mabel Alvez	59
Lili Muñoz	60
Liliana Cristina García	61

Liliana Heer	62
Liliana Sali	63
Lucía Díaz	-4
Lucila Rosario Lastero	-5
Luisa Valenzuela	66
Lydia E. Carabajal	67
Mabel Pagano	68
María Del Carmen Cadepon	69
María Del Pilar Jorge	70
María Elena Lorenzín	71
María Elena roch	72
María Laura Dedé	73
María Luisa Martí	74
María Luisa Lojo	75
María Selva Cappella	76
Mariángeles Abelli Bonardi	77
Marisa Alvez	78

Marta Cangelosi	79
Marta Susana Domínguez	80
Marta Thomas	81
Mireya Keller	82
Miriam Cairo	83
Miriam Chepsy	84
Mirta Zago	85
Mónica Andrea Ducuing	86
Mónica Cazón	87
Mónica Ortelli	88
Nélida Canas	89
Norah Scarpa filsinger	90
Patricia Calvelo	91
Patricia Nasello	92
Patricia Oddo	93
Patricia Paz	94
Rosa Moinis	95

Rosalba Campra	96
Rosanna Altieri	97
Sandra Marcela Montelpare	98
Sara Ester Lew	99
Silvia Alejandra García	100
Silvia Camuña	101
Silvia Miguens	102
Silvia Plager	103
Silvia Renne Mellado	104
Sofia Criach Montilla	105
Sonnia de Monte	106
Susana Aguad	107
Susana Szwarc	108
Verónica Arriarán	109
Viviana Rivero	110
Zulema Moret	111
Zulma Fraga	112